



**LA VOYANTE,
LE TATOU
ET LE
MOUCHARD
MOLDAVE**

**Michele
Pedinielli**

Michèle Pardinielli

**La voyante,
le tatou
et le mouchard moldave**

Acrostiche inédit illustré par
Delphine Bucher



Michèle Pedinielli

Née à Nice où elle vit et travaille après des années de journalisme et de consultante en communication digitale à Paris. Elle collabore au site d'actualités historiques et au magazine *Retronews*. Elle crée en 2018 le personnage de Ghjulia Boccanera, détective quinquara dure à cuire et forte en gueule, qui promène sa soif de justice sociale à Nice, en Corse ou Italie contre les promoteurs véreux, les nervis d'extrême-droite et les homophobes. En quatre enquêtes d'humour désespéré, une nouvelle héroïne du polar est née. Pour le FIRN, elle détourne le louche thème de l'édition 2023 en acrostiche badass bien ovaïrée. *Boccanera* (L'Aube, 2018 / Mikros Noir, 2021) – *Après les chiens* (L'Aube, 2019 / Mikros Noir, 2021) – *La patience de l'immortelle* (L'Aube, 2021 / Mikros Noir, 2023) – *Sans collier* (L'Aube 2023).

Lala Smeralda, son bureau c'est notre salle de bain. Elle a décidé que c'était le bon décor pour son travail. Elle pose le cercle de lumière sur le meuble devant elle, cet anneau lumineux que toutes les influenceuses de la planète possèdent pour éclairer leur visage filtré. Elle installe son téléphone face à elle, attrape un mascara, un rouge à lèvres ou un pinceau pour le teint, bref n'importe quoi qui pourrait faire croire qu'elle est en train de se maquiller, qu'on la surprend juste là, au débotté, elle ne s'y attendait pas, elle en est presque rougissante. Alors que, tu penses bien, c'est elle qui lance le direct quand elle a vérifié le bon angle et le bon éclairage pour son visage. Je l'entends murmurer comme si elle était seule, et soudain : « Oh, vous êtes là ? Mes chéris, vous me prenez au milieu de ma mise en beauté, je dois avoir l'air affreuse... » Du pipeau intégral bien sûr. D'une part, Lala Smeralda est une beauté intersidérale, d'autre part, qui peut encore croire qu'un téléphone se déclenche sans la volonté de son propriétaire ? Eh bien... plein de gens, de toute évidence. Ils sont même près de douze mille à l'attendre derrière leur écran. Elle va chantonner, fredonner, rire un peu avec tous, ça va durer une vingtaine de minutes, puis elle va choisir un follower, et lui envoyer un message en privé. Lorsque le deal est passé, j'entends

les premières mesures de *Wuthering heights* de la divine Kate Bush : ma sœur commence son entretien privé.

À côté de la salle de bain, c'est ma chambre. J'ai calé un bureau contre la cloison, c'est pour ça que je l'entends si bien. Pas de *ring light* chez moi, mais plusieurs ordis, des disques durs et tout un tas de boîtiers dont tu ne veux rien savoir. Avant, Lala Smeralda s'appelait Mélanie. Elle détestait. Son nouveau boulot lui a permis de changer d'identité. Moi j'ai choisi ArmaDildo. Tu vois le jeu de mots entre *armadillo*, le tatou espagnol, et le sextoxy ? Je l'ai forgé comme une carapace et ça correspond bien à mes activités. Et là, je t'arrête tout de suite. Tout. De. Suite. Parce que je sais bien à quoi tu penses. Deux jeunes femmes, des ordinateurs, des réseaux sociaux, une chambre, une salle de bain, des pseudonymes à double fond... C'est du carrément prévisible à cent bornes, du qui sent bon l'effeuillage en DM, du porno en visio accessible aux fans à condition d'y mettre le prix et ça doit commencer à mousser dans les calebars.

Tu vois où on peut t'emmener avec deux pauvres sous-entendus vieux comme le vieux monde ?

Voyante. Ma sœur est voyante. Lala Smeralda s'est spécialisée dans le futur, l'avenir, les lendemains qui chantent. La prédiction, quoi. La plus vieille arnaque du monde, mais à la sauce numérique. Sa force, celle qui la distingue des autres charlatans, c'est qu'avant de lancer ses fulgurances éculées jusqu'à la trame, elle cerne le personnage du gogo (il n'y a pas de féminin pour « gogo » mais ça marche aussi avec ce genre). Dès la première conversation en privé, elle déroule le fil de la vie de son interlocuteur. Avec son sourire doux et ses yeux de biche, elle lui raconte l'enfance joyeuse, les amitiés trahies, le boulot éreintant, l'amour décevant. Mélange les adjectifs, ça marche aussi. Elle fronce ses jolis sourcils quand elle évoque précisément les amants infidèles et les patrons abusifs. Parfois elle donne un nom. Mais pas toujours, elle sait doser les révélations. Elle fait mouche à chaque fois. Pour cette première conversation où elle retourne son pigeon, elle n'exige aucune rémunération. « On en parlera plus tard, si vous souhaitez vraiment mes services. » Plus tard arrive toujours très vite.

Elle est douée ma sœur. Son regard brun, la douceur de sa voix, l'élocution précise et la scansion de ses phrases qui marquent les esprits. Elle sait tenir quelqu'un comme personne derrière son écran. Mais sans moi, elle n'est pas grand-chose. Ce n'est pas pour la ramener, mais moi, dans l'ombre, je suis son essence. Ou son

carburant si tu préfères. Si je suis ArmaDildo, c'est parce que je pénètre où je veux, et je peux à loisir faire jouir ou faire mal. Derrière mon armure de tatou, personne ne sait qui je suis et moi, je sais tout de tout le monde. Juste en restant là, assise à mon bureau merdique en contreplaqué, devant mes ordinateurs surprotégés, à la tête de connexions presque infinies. Je vais partout : j'active à distance la caméra d'un portable particulier, je fouille la comptabilité d'une entreprise, je modifie les commandes de fournitures passées par une collectivité. Tiens, par exemple les six cents santons à l'effigie de Malcolm X et Angela Davis qu'a reçus ma ville de fachos quand elle s'obstinait à annoncer l'installation d'une crèche dans le hall de la mairie, en remplacement du pack JesusMarieJosephlâneleboeuflesvillageoislesroismages tout blancs... J'avoue que je me suis fait plaisir sur ce coup-là. Comme lorsque j'ai effacé... non, pas la peine de continuer, tu vois le topo.

Notre petite entreprise — car tu vois nous croyons toutes deux aux vertus de l'entreprenariat — marche bien. La voyance, c'est l'avenir, si je peux me permettre. Si tu savais le nombre de pigeons prêts à lâcher un pognon de dingue pour savoir ce qu'il va leur arriver... Mon rôle, tu l'auras compris, c'est la recherche d'infos. Lorsque Lala Smeralda ferre un poisson et l'invite à discuter en DM, elle partage son écran sur l'un des miens pour que je suive la conversation. Au fur et à mesure des échanges, je lance

mes recherches pour permettre à ma voyante de sœur de cerner le personnage. Tu pourrais croire qu'il s'agit d'un travail de hacker de haute volée, avec d'improbables logiciels achetés sur le darknet. Que nenni ! La plupart du temps, les cibles de Lala ont déjà étalé leur vie entière sur différents réseaux. Avec un nom d'utilisateur et une capture d'écran de leur visage, je fais soixante-quinze pourcent du boulot. En chopant leur adresse IP au besoin, j'ai le reste. Et l'avenir dans tout ça ? Elle sait y faire pour prédire des évidences à partir de ce que je lui envoie. Des banalités à pleurer qui se gobent comme perles de pluie à l'autre bout de l'écran. La transaction est alors comme la parole de Lala Smeralda : fluide et régulière. C'est une affaire qui roule. Enfin, qui roulait.

Tout s'est barré en couille avec Natalia. Je ne veux pas faire de délit de sale gueule, mais une Moldave de vingt-deux ans qui en paraît quinze, maigre et diaphane comme une Anya Taylor-Joy qui aurait oublié son fond de teint, déjà c'était une mauvaise idée. Mais ça, je ne l'ai su que plus tard. Trop tard. Parce que lorsque Lala a remarqué Natalia parmi ses potentiels clients, il s'est passé quelque chose. Elle n'a pas lancé Kate Bush lorsqu'elles se sont retrouvées en DM, alors je n'ai pas basculé son écran sur le mien à ce moment-là. Je n'ai rien su. Elles se sont recontactées tard le soir, bien après que Lala m'a embrassée sur un « j'ai sommeil, sis, je vais me coucher ». Elles ont échangé pendant des nuits. Lala Smeralda ne

m'a rien dit. Elles sont tombées amoureuses. Parce que tu le sais qu'aujourd'hui tu peux tomber amoureuse sans jamais avoir respiré l'odeur du corps de l'autre.

Un après-midi, Lala m'a prévenue qu'elle se mettait sur pause pour la soirée et qu'elle passerait la nuit à Paris, qu'elle avait réservé un spectacle et un hôtel pour sortir de notre banlieue. Moi je n'avais rien contre, ce n'était pas la première fois que l'une ou l'autre sévada un peu du boulot. Elle plus souvent que moi, parce que pour ma part, le virtuel est devenu ma réalité et que je n'ai pas besoin de chair pour m'envoyer en l'air. Mais cet après-midi-là, quelque chose m'a mis la puce à l'oreille. Une inflexion de voix, une boucle de cheveux ramenée derrière l'oreille, un frémissement dans la main qui attrape les clés ? Je suis restée sans bouger pendant un bon quart d'heure après que la porte a été refermée. J'ai posé le marteau sur l'étagère de l'entrée que j'étais en train de fixer. Et j'ai franchi la ligne rouge.

Rouge écarlate, même. Parce qu'il y a un mur à ne pas escalader, une frontière à ne pas traverser, un no man's land interdit pour nous : notre intimité réciproque. On s'était promis-juré-craché sur ce que l'on avait de plus cher de ne jamais espionner l'autre. Enfin, c'est moi qui avais dû jurer le plus fort et le plus longtemps parce que Lala

Smeralda n'arrive pas à la cheville d'ArmaDildo en termes de hacking.

Ce soir-là, je me suis installée au bureau et j'ai activé le mouchard que j'avais installé sur le téléphone de ma sœur. Ça va, hein ! C'est pas comme si c'était un truc révolutionnaire, quand tu penses au nombre d'entreprises qui le font avec le portable de fonction de leurs employés par exemple. C'est une petite appli de rien du tout que j'ai dégotée, puis bidouillée un peu avant de la placer dans son smartphone. J'avais eu une seconde d'hésitation après l'avoir déverrouillé en apercevant notre selfie en fond d'écran : Lala la splendide et ArmaDildo le tatou moche, la jumelle réussie et l'avorton survivant. Souriantes et confiantes dans les bras l'une de l'autre. Passée cette seconde, je me suis définitivement octroyé la possibilité de trahir la confiance de ma sœur. Sachant que je le ferai un jour. Parce que installer un mouchard, c'est comme se balader avec un flingue : il y a forcément un moment où tu vas t'en servir.

Et ce moment était arrivé. J'ai repéré le premier contact établi avec Natalia. J'ai déroulé tous les messages, j'ai vu toutes les photos. Comme son corps émacié pouvait le suggérer, Natalia est mannequin. J'ai compris que Lala avait perdu la tête quand elle lui a révélé son vrai prénom avec des intonations dans le message qui faisaient penser aux « Mélanie + Natalia = *love for ever* » d'antan. Son vrai prénom, putain ! À quoi ça sert toutes mes précautions

pour protéger notre identité ? Les pseudos, les pare-feu informatiques et les pare-chocs pour la vie de tous les jours ? Nos adresses IP sont masquées et notre nom de famille n'est pas sur la boîte aux lettres... Et elle, elle lui a révélé son vrai prénom ! Et ce soir, dans la douceur du printemps parisien, qu'est-ce qu'elle allait lui raconter d'autre sur nous ?

C'est là que j'ai compris que rien ne serait plus comme avant. À son retour le dimanche soir, j'ai attendu qu'elle me pose un baiser léger sur les cheveux, qu'elle vire ses talons et se pose sur le canapé comme une reine épanouie qui a découché. Elle avait l'air heureux, elle n'était même pas maquillée, un détail pour toi peut-être, mais moi je savais que ça voulait dire qu'elle avait déposé les armes face à Natalia en lui montrant son visage nu. Je ne sais pas faire semblant d'entamer un bavardage alors j'ai attaqué.

« Est-ce que tu as pensé aux conséquences quand tu as révélé ta véritable identité à une femme, après avoir discuté avec elle pendant seulement quelques jours ? »
Le visage de Lala m'a dit tout ce qu'elle avait à me dire en quatre secondes et trois expressions : la surprise, la colère, le dégoût. Ces deux derniers sentiments étaient bien sûr ceux qui étaient les plus susceptibles de mettre notre vie en péril.

« Et toi, tu as pensé aux conséquences de ne pas me respecter ? »

Je m'y attendais mais ça m'a fait mal. Si ma sœur est une diseuse de bonne aventure et une conteuse de rêves, c'est aussi une guerrière des mots. C'est avec eux qu'elle gagne notre vie. Elle sait les choisir comme des armes adaptées à chaque cible, elle sait doser. La phrase armée contre moi a touché juste. J'ai dû passer outre.

« J'ai choisi de nous protéger. Comme toujours. C'est mon boulot. Toi tu souris et tu arnaques, moi je fais en sorte qu'on ne nous trouve jamais.

– Tu avais promis.

– C'est notre vie, c'est comme ça qu'on...

– Oui, eh bien, notre vie, elle m'emmerde, figure-toi. J'en ai marre d'être seule et Natalia, elle, me comprend. »

Deux missiles dans la même phrase. Elle avait toujours cette expression de mépris, qu'elle a trempé dans du défi en me regardant droit dans les yeux. Ses beaux yeux brillants de colère dans les miens, bourbeux et sans joie. J'en ai eu marre. J'ai lancé mon Scud.

« Elle t'a parlé de Sergueï ? »

« **S**ergueï ? » Vacillement.

Non, de toute évidence, Natalia avait omis de mentionner à ma sœur l'existence du bodybuildé. Là encore, il m'avait suffi de collecter les données depuis les réseaux de la Moldave. Le gars était assez discret, peu enclin aux selfies, plutôt derrière l'objectif pour immortaliser Natalia à

Saint-Tropez ou devant la Tour Eiffel. Mais tout le monde laisse des traces. Et le seul portrait obtenu après quelques heures de recherches avait suffi.

« Dans sa vie, il y a quelqu'un qui s'appelle Sergueï. » Juste un frémissement de lèvres, c'est comme ça qu'elle accuse le coup. Je vois les rouages de son cerveau qui moulinent au rythme de son cœur qui s'est emballé. J'attends.

« **T**u as regardé qui c'était ? »

Voilà, c'est sorti presque tout seul après quelques secondes. Évidemment qu'elle avait envie de savoir qui était le fameux Sergueï. Elle fait semblant de s'asseoir avec réticence à côté de moi devant mon ordinateur, mais j'ai lu l'impatience dans ses yeux. J'ouvre toutes les fenêtres et je fais défiler tout ce que j'ai découvert. Ce qui au final, malgré mes recherches, n'est pas énorme. D'après la localisation des images, Natalia et Sergueï sont très souvent ensemble, il évite au maximum d'être pris en photo et le seul portrait que j'ai réussi à obtenir montre une caricature de mafieux, façon brute épaisse. J'évite de glisser que je trouve qu'elle n'a aucun goût en matière d'homme. « Quoi d'autre ? » L'impatience dans sa voix.

« Ben, c'est tout.

– Comment tu en as conclu que c'est son mec ?

– Le fait qu'il soit apparu dans sa vie il y a deux ans, qu'il soit localisé à côté d'elle en permanence...

– Pourquoi ils ne se prennent pas en photo ensemble, comme n'importe quel couple ?

– J'en sais rien. Peut-être pour la protéger : imagine si ce type est un truand, Natalia est sa faiblesse et...

– N'importe quoi. »

Lala Smeralda fait la gueule en tripotant son portable.

« Elle va venir.

– Quoi ?

– Natalia va venir ici. Elle m'a dit qu'elle n'en pouvait plus de Paris, qu'elle voulait qu'on se voit ailleurs.

– Il y a des hôtels partout dans le monde ! Pourquoi chez nous ? »

Lala se tait. Est-ce qu'elle est vraiment tombée amoureuse ? Ou est-ce qu'elle en a tellement marre de notre vie sécurisée qu'elle est prête à la mettre en péril avec sa Moldave décharnée ?

« Au moins, ce sera l'occasion de lui poser des questions sur Sergueï face à face. »

Là, je ne croyais pas si bien dire. Parce que Natalia a débarqué le lendemain soir. Elle ressemble à ses photos, mais sans filtre elle a une peau dégueulasse (enfin, je peux parler avec ma tronche pas finie). Elle m'a regardée comme si j'étais une sorte d'anomalie, ce qui me définit assez bien, puis a tenté d'embrasser ma sœur qui s'est dérobée pour l'entraîner sur le canapé. Interloquée, Natalia s'est assise, les jambes en ciseaux sagement pliées sur le côté comme une bourgeoise des années cinquante. Ses yeux interrogateurs passaient de Lala à moi.

« Qu'est-ce qui se passe ? » À peine une trace d'accent.

Lala a sorti son portable avec lequel elle avait photographié le portrait de Sergueï et l'a planté sous le nez parfait.

« Il se passe lui. »

La Moldave a saisi sa lèvre inférieure entre le pouce et l'index et l'a triturée un moment avant de lâcher : « Je voulais t'en parler. »

Je me carre dans le fauteuil parce que je sens qu'on est parties pour l'histoire des mille et une nuits version Natalia.

Or donc, Natalia la mannequin est aussi et surtout la maîtresse de Dimitri, celui dont, tel Voldemort, on ne doit pas prononcer le nom. Roi de la potasse, propriétaire d'un club de foot, actionnaire majoritaire de trois banques différentes et président de la coopérative des amis de l'empereur Palpoutine, c'est un homme qui compte mais qui est lui-même marié à la fille unique d'un oligarque un tout petit peu plus puissant et dangereux que lui. Sa beauté diaphane, il la planque donc à Paris et la laisse mannequiner un peu. Car elle est placée sous l'escorte perpétuelle de Sergueï. Sous la surveillance plutôt, Sergueï est un garde du corps discret et efficace. « Il n'est pas mon petit ami, il est mon gardien. Je ne peux pas faire un pas sans lui. Il habite l'appartement au-dessous de chez moi. Quand on a réussi à se voir toi et moi, Mélanie, c'est parce qu'il avait beaucoup bu. Et que j'avais placé des somnifères dans son verre. »

Silence des deux jumelles éberluées. Ni Lala ni moi n'avions imaginé ça.

« Je n'en peux plus. Ce soir, j'ai réussi à lui échapper en sortant d'un essayage. Et je suis venue te voir. »

On est toujours muettes. Je suppose que Lala essaye de démêler le vrai du faux et de mesurer la justesse des intonations, toute à son désir de vérité. Moi, je commence à avoir peur. Parce que le Sergueï ne va pas se faire avoir deux fois et que s'il la suit en permanence... « Ton téléphone ! Donne-moi ton téléphone ! » Elle me tend l'appareil et je me précipite pour fouiller au milieu de la multitude d'applis débiles qui l'encombre. En roumain les applis bien sûr (pas grave c'est l'une des langues que j'ai apprises toute seule derrière mes ordis). Entre un canard qui couine et du papier bulle à éclater virtuellement, je découvre un jeu intitulé *Găsiți comoara*, « trouver le trésor ». Je l'ouvre. Le point qui clignote sur la carte indique notre pavillon.

Avant que je ne puisse réagir, l'appareil se met à sonner de manière tonitruante, comme une alarme d'incendie. Puis s'arrête. Nous sommes pétrifiées toutes les trois dans un grand silence. Et soudain, c'est la sonnette de l'entrée qui retentit. Suivie de coups de poing contre la porte. Natalia se recroqueville dans le canapé. Sans prévenir, Lala se lève d'un pas décidé pour ouvrir. Le type qui entre absorbe tout l'espace. Crâne rasé, torse de taureau, biceps trop serrés dans les manches de son blouson. Il ressemble à ce à quoi on pouvait s'attendre. Très assuré, les mains dans les poches, le sourire narquois. Il s'adresse directement à Natalia, comme si nous deux, nous n'existions pas : « Tu t'es bien baladée ? Allez maintenant c'est fini, tu rentres à

la maison. » Ce à quoi Natalia ne répond rien, secouant frénétiquement la tête. Il s'approche d'elle et sort une énorme paluche pour saisir son bras brindille fragile. Elle est extraite du sofa comme une plume sans consistance. Ses yeux s'accrochent aux miens, grands, désespérés, implorants. Son corps gracile est contraint de suivre celui, massif, de son chien de garde. Je me suis levée, juste pour saisir une petite main qui m'échappe malgré tout. C'est fini, le taureau emporte la sylphide vers l'entrée. Quand soudain, il s'immobilise. Je n'ai pas vu le tressautement de sa tête, j'étais accaparée par les yeux de Natalia. Un deuxième tremblement puis un troisième. Il sécroule. Derrière son corps de pantin affaissé, Lala Smeralda, le marteau à la main, nous fixe. Elle se baisse. Un quatrième coup sur le front pour achever le taureau. Elle repose le marteau sur l'étagère. Puis c'est le silence.

Voilà. Il est mort. On a vérifié. On a beau dire, ça fait quelque chose. J'ouvre la porte du placard où Lala range les bouteilles de vin et j'en sors une au hasard. Je n'ai pas l'habitude de boire mais peu importe, j'ôte le bouchon et m'envoie une première rasade. C'est doux et réconfortant. Va pour une deuxième gorgée. La bouteille passe à Lala puis Natalia. Nous nous regardons en silence quand soudain ma sœur se précipite pour fouiller frénétiquement les poches du gars avant d'en sortir un téléphone avec un « Ah ! » victorieux. Elle le jette à terre et s'apprête à l'écraser sous son talon carré quand je l'arrête.

« Non ! On va en avoir besoin.

– Mais le traçage...

– On va se servir du traçage pour éloigner quiconque aurait des velléités de nous suivre. Fais-moi confiance, je...

– Il n’y a pas que son téléphone. »

On se tourne de concert vers Natalia. D’un coup de menton, la Moldave désigne le cadavre.

« Il y a une puce dans son corps. C’est comme ça que Dimitri surveille ses... employés. La mienne se trouve là. » Elle désigne une micro-cicatrice à l’intérieur de son bras. Lala et moi sommes atterrées. J’imaginai bien que l’oligarque n’allait pas laisser sa maîtresse gambader à Paris sans protection. Mais je pensais qu’un mouchard électronique et un gardien humain étaient suffisants. Apparemment, il va falloir tailler dans le lard (enfin « dans le lard », avec Natalia...). Si c’est moi qui suis chargée de l’opération, je vais y prendre un grand plaisir parce que cette salope a sciemment mené son garde du corps, et donc son maître, tout droit chez nous.

Pour le gorille c’est à la fois simple et compliqué. D’une part, il ne risque pas de l’ouvrir quand on va l’ouvrir, mais d’autre part il va falloir repérer une toute petite cicatrice dans un océan d’encre bleue et noire sur son corps, où se dessinent une cathédrale orthodoxe, des serpents qui se tordent et une vierge à l’enfant, le tout surmonté par une tête de mort au milieu d’une croix gammée.

« Ce symbole, ça veut dire qu’il a fait partie de la division Wagner, il...

– On s’en fout, Natalia, trouve cette foutue puce ! »

De ses longs doigts graciles, elle palpe chaque centimètre carré du torse puis, après un effort collectif pour retourner le cadavre, du dos de feu Sergueï. « Là. » Elle a posé son doigt sur l'une des coupoles de la cathédrale. Elle attrape le cutter que lui tend Lala et d'un geste sûr incise pour extraire le même genre de puce que l'on insère sous la peau des chiens. Le Dimitri se pense à la tête d'une meute. Ça saigne un peu (mais moins que la tête), j'attrape le minuscule dispositif avec un mouchoir en papier.

« À ton tour maintenant. Je suis désolée, on n'a pas d'anesthésie. » En vrai, je ne suis pas si désolée que ça, je sais qu'elle le sait, je le vois dans son regard. « Je vais le faire moi-même. » Elle désinfecte la lame et répète le geste à l'intérieur de son bras. Sans un gémissement. Y a pas à dire, les Moldaves, c'est pas fait comme nous. Je récupère la puce dans le même mouchoir, pendant que Lala rafistole son aimée avant d'aller se changer, il y a du sang et de la cervelle sur son chemisier.

Encore sous le choc, je me force à réfléchir. J'irai déposer les deux puces au fond d'un conteneur à poubelle. Le maître de Sergueï et Natalia pourra suivre leur progression sans se douter qu'il s'agit d'un camion-benne. Tu vas me rétorquer qu'il n'y a pas bien long jusqu'à l'usine de traitement de déchets de la commune voisine. Et bien que nenni ! J'ai déjà fait cette expérience en mettant un traceur dans une vieille chaussure que j'ai jetée il y a quelque temps. Pas parce que je suis timbrée

et que je m'ennuie entre deux arnaques, non, mais je soupçonnais un truc bizarre dans la gestion des ordures par la mairie. Et tu sais où elle a arrêté d'émettre, ma puce ? Du côté de Saragosse, en Espagne. Un drôle de voyage de plus de mille kilomètres pour une chaussure qui devait être retraitée à quelques encablures de la maison. J'étais en train de monter un dossier pour la presse quand Lala a commencé à déconner. Avec un peu de chance, le roi de la potasse va penser que ses deux esclaves sont partis ensemble couler des jours heureux sous le soleil ibérique et dirigera ses recherches par là.

En attendant, les deux puces ont marqué l'arrêt chez nous. Il faut qu'on parte d'ici.

« Et lui ? »

Pas le choix, on doit faire disparaître son corps. L'avantage d'habiter un pavillon de banlieue anonyme avec son garage mitoyen, c'est qu'on n'a pas besoin de sortir dans la rue, pour fourrer un corps enveloppé d'une bâche en plastique à l'intérieur du coffre de la voiture. Pendant que les deux autres se chargent du transbahutage, je récupère deux téléphones prépayés et saborde avec douleur toutes mes bécanes.

Natalia essuie ses mains avant de s'appuyer contre le coffre. Elle allume une clope qu'elle tend à ma sœur avant d'en prendre une pour elle-même. Ce geste d'intimité m'énerve, en plus elle ne m'en propose même pas. Mais avec Lala, on n'est pas jumelles pour rien : avec un demi-

sourire, elle me tend son calumet de la paix sur lequel je tire goulûment.

« Où on va ?

– N’importe où, mais je vois le sud. Quitte à tout quitter, on ira vers le soleil. »

Elle est gentille ma voyante de sœur, mais c’est vaste le sud. Et on doit d’abord se débarrasser de Sergueï. Natalia écrase sa clope.

« Dimitri voulait acheter un château sur les bords de la Loire.

– Et ?

– On a visité la région. Il y a une grande forêt vers Orléans. Vraiment très grande. »

Bon, une grande forêt, ça ressemble au lieu parfait pour se débarrasser d’un cadavre.

Avec Lala au volant et moi en copilote, on a mis le cap sur Chaumont-sur-Tharonne. On avait choisi l’endroit qui sur la carte ressemblait à un point perdu au milieu d’une étendue verte. On a d’abord fait un premier arrêt devant le conteneur à ordures du coin de la rue : puces, téléphone, marteau, allez, c’est cadeau pour les Espagnols. Puis, on a quitté la ville pour n’emprunter que des départementales sans péage ni éclairage. Au bout d’une heure, on a passé la Loire et on s’est retrouvées sur ce genre de route parsemée d’habitations éteintes et de magasins de bricolage-jardinerie-piscine, tous fermés à cette heure. J’étais à deux doigts de respirer quand j’ai aperçu le gyrophare stationné sous l’unique lampadaire du rond-point de sortie du bled que nous traversions. On aurait dû mettre Natalia à ma place. Deux bombes, la brune et la blonde à l’avant, avec

leurs cils et leurs sourires également faux, papillonnant au visage du pandore et moi tassée sur la banquette arrière, comme une sorte d'animal de compagnie. Mais c'était trop tard pour changer.

Tout doucement, on a ralenti puis obtempéré. Lala a tendu son visage de reine vers la lampe du gendarme qui s'est porté à son niveau. Ils étaient quatre. Celui qui a jeté un coup d'œil vers Natalia a esquissé un sourire, celui de mon côté est resté de marbre. Le quatrième s'est positionné à l'arrière. À quelques centimètres du coffre. Est-ce que la bâche en plastique contenait bien le sang qui s'écoulait sans doute toujours de la tête de Sergueï ? Est-ce qu'on n'avait rien coincé à l'extérieur par inadvertance ? Est-ce qu'on avait pensé à nettoyer les éventuelles traces de...

« Contrôle routier de routine. Veuillez présenter permis et papiers du véhicule. »

C'est là où nous allions vérifier la solidité de mes compétences en matière de faux-papiers. Le premier gendarme a emporté les documents vers leur voiture et celui qui reluquait Natalia s'est approché de ma sœur, un éthylomètre à la main.

« Faut souffler dedans, ma petite dame. » Second vent de panique : combien de gorgées avait-elle bu à la bouteille ? *Très peu, très peu, très peu* est devenu mon mantra pendant que les belles lèvres s'arrondissaient autour de l'embout jusqu'au bip de fin d'épreuve. Lala a décollé lentement sa bouche, comme si elle faisait durer le plaisir,

et depuis mon siège, j'ai vu l'érection du gars se dessiner dans l'encadrement de la fenêtre de la portière. Elle jouait bien, ma sœur.

« Vous êtes en balade comme ça, au milieu de la forêt ? » Non, on a besoin de se débarrasser d'un Moldave fortement décédé et ce serait bien que tu nous lâches la grappe.

« Nous sommes en route pour aller voir notre grand-mère avec une galette et un petit pot de beurre », a rigolé Lala sous le feu des projecteurs. Ce n'était peut-être pas la meilleure réponse à faire à un type à deux doigts d'éjaculer dans son pantalon bleu marine. Mais ça a marché. Le pandore a coassé une sorte de rire en ajoutant : « Faites attention au loup. » Le premier gendarme est revenu avec les papiers. Celui qui bavait devant Lala a caressé le haut de la portière, je voyais bien qu'il ne pensait pas à la carrosserie, et a mis deux petites tapes sur le toit en disant : « C'est bon, allez-y, mais faites attention. »

Une fois éloignées des pandores, on a expiré dans un bruit presque concerté de ballon qui se dégonfle. Nous nous sommes enfin retrouvées au milieu d'une forêt dense et sombre. C'était celle du Petit Chaperon rouge, pour sûr. En ralentissant au milieu de ce grand nulle part, on a repéré un sentier sur notre droite et on s'y est engouffrées. On est passées en veilleuse et on s'est enfoncées le plus loin possible. Aucune d'entre nous ne parlait, mais je sais qu'on avait toutes les trois l'impression

de jouer dans un mauvais film d'horreur, celui où un psychopathe à la tronçonneuse t'attend planqué derrière un arbre. Sauf qu'on n'avait aucune raison d'avoir peur puisque les tueuses, c'était nous. J'ai demandé à Lala de stopper la voiture quand il m'a semblé qu'on était arrivées au plus profond du bois. Elle a tout éteint et on a attendu un peu, pour voir si malgré tout, un humain avait besoin lui aussi de se débarrasser d'un encombrant dans cette forêt à deux heures du matin.

Lorsque nous avons été sûres d'être seules, ça ne nous a pas pris bien longtemps. On en avait parlé pendant le trajet. On balançait le corps, on récupérait la bâche et on traçait. Simple, efficace. Le cadavre du Moldave s'est donc retrouvé enfoui sous des buissons épais, quelque part au milieu de la forêt domaniale d'Orléans. Il serait peut-être bouffé par des animaux ou retrouvé un jour par le chien d'un chasseur. Peu importe. Même aujourd'hui, je serais incapable de retrouver précisément l'endroit. D'autant plus que depuis, j'ai effacé les données du GPS avant d'envoyer la voiture à la casse.

Ressorties prudemment du sentier, nous avons scruté la route départementale toujours aussi déserte et encore plus sombre si c'était possible. Pendant que Lala fixait le bitume devant nous, que Natalia rongait ses restes d'ongles à l'arrière, j'ai attrapé la bouteille que j'avais machinalement jetée au fond de ma besace avant de quitter la maison. J'en ai bu une nouvelle gorgée, je l'ai tendue à Natalia qui l'a ensuite fait passer à Lala.

Et maintenant, où on va ? » a demandé ma sœur après m'avoir rendu le vin et essuyé ses lèvres d'un revers de main. « Tu voyais le sud », a rappelé Natalia.

J'ai bien senti qu'elles attendaient que je rajoute quelque chose. J'ai levé la bouteille à la hauteur de mes yeux et, à la lueur de mon portable, j'ai observé l'étiquette. Elle était jolie, jaune et ensoleillée.

Après tout... pourquoi pas ?

J'ai tendu la main vers le GPS pour entrer notre nouvelle destination :

F.R.O.N.T.I.G.N.A.N.

Chez le même éditeur dans la collection *FIRN - Novelas*

- Lilian Bathelot / Matt Konture – *Bain de sang à Frontignan* – Juin 2019
- Serguei Dounovetz / Laurent Lolmède – *Killer bees* – Septembre 2020
- Hélène Couturier – *Touché par la vache tout homme devient poète*
– Septembre 2021
- Jean-Bernard Pouy / Tanx – *Au FIRNament* – Juin 2022

Parus dans la même collection *FIRN – Sorties d'ateliers*

› **La mystérieuse disparition du A dans la cuisine**

Michèle Pedinielli et les agents de la cuisine collective Thau Restauration (Frontignan) – Septembre 2021

› **Vacheville**

Hélène Couturier et les jeunes du chantier d'implication jeunes Scénographie du FIRN de la Mission locale d'insertion des jeunes (MLIJ Bassin de Thau) et Culture urbaine sans frontières (CUSF) – Septembre 2021

› **Atelier sous-bocks**

Laurent Lolmède et Serguei Dounovetz avec les élèves de la classe-relais du collège Victor-Hugo et le soutien de l'UEMO/PJJ Bassin de Thau – Septembre 2021

› **Presqu'écrivains / Organes de presse**

Mouloud Akkouché et les résidents des EHPAD de Frontignan la Peyrade, de l'EVS Calmette, de l'atelier d'écriture de la médiathèque André-Malraux et les membres de la Fabrikulture – Mars 2022

› **Or maudit**

Lilian Bathelot et un collectif de citoyens du quartier Crozes-Pielles – Mai 2022

› **Nuit de tempête – Cold case aux Aresquiers**

Michel Moatti et les élèves de 4^e C du collège Les Deux Pins – Juin 2022

› **La morte dans l'âme**

Pascal Thiriet et un collectif de sans-abris et de bénévoles de l'association Le refuge de la Gardiole – Juin 2023

› **Pusac et le monstre du Lagonès**

Olivier Martinelli & Paula Vargas avec les enfants des classes de maternelle petite et moyenne sections (Stéphanie Sol et Mylène Dalut), la classe de CE1 (Caroline Polizzi) et les enfants de l'ALP péri-scolaire du groupe scolaire Anatole-France – Juin 2023

› **Pas si timbrés**

Pascal Thiriet, les élèves de 4^e B (professeures : Sarah Issaad et Martine Morez) du collège Les Deux Pins et des adultes fréquentant la Maison des seniors Vincent-Giner – Juin 2023

› **Des châteaux en Espagne**

Adrien Fregosi et les enfants du Centre de loisirs Les Mouettes – Juin 2023

› **Vies secrètes de Lou Adran**

Anne Bourrel et un collectif de citoyens du cœur de ville de Frontignan – Juin 2023

› **Faux passeports / Vraies identités**

Guillaume Guerse et les jeunes de l'Unité éducative en milieu ouvert (UEMO/ PJJ) de Sète-Frontignan – Juin 2023

Dans d'autres collections et/ou chez d'autres éditeurs

› **Gore des plages**

Eux... / Rouge tomate

Eux... avec Stéphanie Glassey et les jeunes de l'Unité éducative en milieu ouvert UEMO/PJJ) de Sète-Frontignan, ***Rouge tomate*** avec Louise-Anne Bouchard et les fonctionnaires du bureau de police municipale de Frontignan – collection Tête/Bêche – Ours éditions – Juin 2022

› **Boucles d'Or**

Laurence Biberfeld avec Sonia Chalbi et des adultes fréquentant la Maison des seniors Vincent-Giner et un groupe de dix adultes réunis en performance d'écriture de 22h22mn et 2sec lors du 25^e FIRN – collection 22222 signes – Ours éditions – Juin 2022

› **Les enquêtes de Nino**

Où s'est envolée la nacelle du musée / Qui a chipé la nacelle des Frères Montgolfier

Claudine Aubrun et les élèves des classes de CE2 (Sophie Rey et Jean-Christophe Benoit) du groupe scolaire des Terres-Blanches– collection Tête/Bêche – Ours éditions – Juin 2023

Relecture et corrections par Béatrice Obergfell

Édité par la Ville de Frontignan la Peyrade - 06/2023



Tout s'est barré en couille avec Natalia. Je ne veux pas faire de délit de sale gueule, mais une Moldave de vingt-deux ans qui en paraît quinze, maigre et diaphane comme une Anya Taylor-Joy qui aurait oublié son fond de teint, déjà c'était une mauvaise idée. Mais ça, je ne l'ai su que plus tard. Trop tard.



Proposée dans le cadre de la 26^e édition du Festival International du Roman Noir / FIRN